

Recherches sociographiques



Yuri ORYSCHUK (dir.), *Les communautés culturelles du Québec originaire de l'Europe du Nord*

Jacques Brazeau

Volume 29, Number 1, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056354ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056354ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brazeau, J. (1988). Review of [Yuri ORYSCHUK (dir.), *Les communautés culturelles du Québec originaire de l'Europe du Nord*]. *Recherches sociographiques*, 29(1), 142–144. <https://doi.org/10.7202/056354ar>

que la composition de la population immigrante s'est modifiée et que la communauté anglophone et ses institutions ont aussi changé significativement.

Dans le mouvement général de scolarisation, le maintien ou non des écarts entre les groupes implique des enjeux importants. Et c'est dans cette perspective d'enjeu social que les auteurs, dans un dernier paragraphe, nous invitent à voir les rapports des groupes linguistiques au champ scolaire. On aurait aimé qu'ils le fassent avant mais mieux vaut tard...

Pierre DANDURAND

*Département de sociologie,
Université de Montréal.*

Yuri ORYSCHUK (dir.), *Les communautés culturelles du Québec originaires de l'Europe du Nord*, Montréal, Fides/Société d'histoire des communautés culturelles du Québec, 1987, 224p.

Il s'agit du deuxième de six tomes à paraître sur les communautés culturelles du Québec. On y traite des immigrants d'origine anglaise, belge, danoise, écossaise, finlandaise, galloise, irlandaise, néerlandaise, norvégienne et suédoise. Dans l'esprit des auteurs, mais ce n'est pas indiqué clairement, les communautés culturelles se composent de personnes qui ont immigré au Canada et au Québec, à l'exclusion de leurs descendants nés au pays. C'est à l'examen des statistiques présentées que le lecteur averti perçoit que les titres « Population d'origine ... » n'ont pas le sens qu'on leur donne dans les publications du Recensement quant à l'origine ethnique. Présumément, on aurait dû titrer dans chaque cas « Population immigrante d'origine... ». Alors qu'il est justifié de distinguer les populations de diverses origines ethniques selon qu'elles sont autochtones ou immigrantes, il n'est pas certain que dans tous les cas elles forment des communautés culturelles entièrement distinctes. On aurait dû soulever cette question dans un ouvrage sur les communautés culturelles et encore plus éviter de laisser le lecteur dans l'incertitude quant à ce que l'on entendait. Il y a là une lacune à noter.

Dans la préface, le démographe Réjean Lachapelle rappelle que le Québec a été surtout une terre d'émigration où l'on avait un surcroît de population. Ce fut aussi le lieu d'arrivée d'immigrants qui allaient ensuite ailleurs, au Canada et aux États-Unis. Ceux qui y demeurèrent s'établirent principalement dans la région montréalaise et leurs descendants y eurent tendance à devenir anglophones. Ce n'est qu'au cours des dernières décennies qu'on adopta des mesures pour exiger la fréquentation de l'école de langue française par les enfants allophones et pour favoriser l'incorporation des divers éléments de la population à une société québécoise francophone. Il appert qu'une telle politique diminuerait l'immigration internationale et interprovinciale et augmenterait l'exode des entreprises et de la population anglophones du Québec. Ceci souligne la fragilité de l'immigration au Québec, alors même qu'il y a eu chute de la natalité chez les francophones.

Chaque tome de la série fournit, par le truchement de cartes, tableaux et graphiques, des données sur la géographie, la démographie, l'histoire, l'économie et le régime politique des pays considérés. À cette présentation d'ensemble et comparative font suite, dans les courtes monographies touchant chaque communauté, des éléments additionnels d'information choisie sur leur pays d'origine. On identifie ensuite les périodes d'immigration, les lieux de provenance et de destination. Passant à la vie contemporaine, on met en lumière très succinctement l'activité communautaire, les associations ethno-culturelles, des activités culturelles, le niveau de scolarisation, l'identification religieuse, la connaissance des langues officielles, la célébration des fêtes religieuses et nationales. On tente de tracer aussi le profil économique des communautés et leur participation à la vie politique.

Les auteurs ne pouvant consacrer que quelques paragraphes à ces nombreux sujets, la sélection faite de l'information court le risque d'être arbitraire bien qu'elle se veuille favorable. Les contributions des premiers arrivants sont davantage identifiées. Il en est ainsi des firmes familiales créées ici par eux. On traite également des filiales actuelles d'entreprises multinationales des pays d'origine. On est loin de nous donner, par ailleurs, une image de la division du travail à laquelle participent actuellement les membres des communautés selon leur origine, ni dans leur composante immigrante ni dans celle de leurs descendants. Comme les études qui ont été faites pour le Canada et le Québec sur la division du travail social selon l'origine ont utilisé l'origine ethnique telle que définie lors des recensements, il semble que ce soit des impressions du statut économique des immigrants qu'on puisse au mieux nous fournir. Il est difficile de savoir comment on a pu distinguer ce statut de celui des communautés culturelles que forment les descendants d'immigrants de diverses origines, demeurés culturellement distincts en tant que membres de collectivités d'allophones, ou incorporés plus ou moins aux groupes culturels anglophone et francophone du Québec.

Il ressort de l'information numérique touchant les immigrants canadiens de l'Europe du Nord que ceux d'origine hollandaise et scandinave ne comptent au Québec que moins de 2.5% de leurs membres. Ceux d'origine britannique y résident dans une proportion de 2.5% à 8.7%, avec une prépondérance anglaise et irlandaise. Par contre, c'est 13.7% des immigrants canadiens d'origine belge qu'on trouve au Québec. Exclusion faite de ceux-ci, les immigrants de l'Europe du Nord installés au Québec en 1981 comprenaient un pourcentage élevé de gens qui ne savaient pas le français alors qu'ils disaient savoir l'anglais.

Les photographies présentées dans l'ouvrage nous montrent des costumes nationaux et des réunions marquant les fêtes ou des activités culturelles et sportives. Le texte comprend des renvois qui identifient les sources utilisées et l'œuvre est complétée pour chaque communauté d'une courte bibliographie d'écrits de provenance québécoise, canadienne et américaine.

Il n'est pas facile de dire à qui l'on a souhaité que s'adresse cette série d'ouvrages, de même facture pour les diverses communautés, perçues juste dans leur composante immigrante plutôt qu'en termes également de leur survivance collective et de leur intégration à la société locale. Les textes fort restreints, moins de vingt pages par groupe, ne peuvent faire qu'une présentation bien sommaire des communautés. On y trouve, par ailleurs, des jugements sur leur adaptation à la société québécoise, qu'on aurait peut-être pu mieux nuancer dans une étude moins courte. À un texte compressé s'ajoutent

certaines données statistiques trop détaillées pour un lecteur profane, comme le nombre annuel des immigrants et la distribution de la population immigrante selon l'âge et le sexe. Une économie d'espace, en regroupant certains chiffres ou en les discutant sans en donner le détail, aurait identifié le propos à des lecteurs autres que d'éventuels chercheurs, à qui il est permis de douter que le texte écrit serait satisfaisant.

Finalement, on peut se demander aussi pourquoi on a traité en une seule communauté les personnes d'origine belge, plutôt que de les distinguer en Flamands et en Wallons, alors qu'on a cru bon, avec raison, de traiter séparément de quatre groupes d'origine britannique. Faut-il se demander pourquoi on présente de façon unitaire, dans les deux tomes parus, les communautés belge, espagnole, finlandaise, française et suisse, tout en indiquant que les nations en cause, tout comme le Canada et le Québec, comportent des minorités nationales, alors que les immigrants yougoslaves sont présentés comme des communautés croate, serbe et slovène? On se demande en vain quels critères sont entrés en ligne de compte dans les choix arrêtés. De même, on rapporte des éléments de l'histoire de pays de peuplement national composite et l'on mentionne en passant le pluralisme linguistique. Mais on passe sous silence la question des aménagements linguistiques qu'on y a faits pour les comparer aux nôtres. Il n'y a, croyons-nous, que les auteurs des préfaces aux deux tomes publiés, Pierre Bourgault et Réjean Lachapelle, qui ont tenté de présenter l'immigration et l'adaptation des communautés culturelles à la dualité canadienne et québécoise dans leur complexité. Dans une série d'ouvrages qui traitent essentiellement de l'immigration aux plans historique et contemporain, il nous semble regrettable d'être en présence de textes aussi limités et partiels.

Jacques BRAZEAU

*Département de sociologie,
Université de Montréal*

Micheline LABELLE, Geneviève TURCOTTE, Marianne KEMPENEERS et Deirdre MEINTEL,
Histoires d'immigrées. Itinéraires d'ouvrières colombiennes, grecques, haïtiennes et portugaises de Montréal, Montréal, Boréal Express, 1987, 275p.

Ces femmes du Tiers-Monde et de la périphérie de l'Europe du Sud qui, pour la plupart, traversent la ville dans l'indifférence de la foule, qui sont-elles? Quelle est leur situation actuelle dans la structure sociale du Québec? Comment leur triple statut d'immigrées, de femmes et de membres de groupes ethniques ou ethno-raciaux informe, dans son apparente unité dialectique, leur style d'insertion dans le tissu social, oriente leurs projets? Quel est le poids relatif de leur passé de candidates à l'émigration, dans leur trajectoire professionnelle? Comment en sont-elles affectées dans leur être total?

Ce sont les principales préoccupations des auteurs. Leur analyse sociologique et anthropologique exigeante rompt heureusement avec une longue tradition de misérabilisme dont s'inspirent encore certains travaux prétendument scientifiques sur la « condition humaine » dans la migration internationale. À la suite de grands classiques de la littérature — François Coppée, Beaudelaire, Saint-Exupéry... — d'aucuns continuent de